

LA FONDATION

ÉMILE ET LOUISE DEUTSCH DE LA MEURTHE

CITE UNIVERSITAIRE DE PARIS

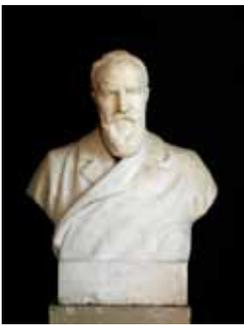
 **île de France**

la Région

La Fondation Emile et Louise Deutsch de la Meurthe

Cité internationale universitaire de Paris

La genèse du projet



1



2

Point de départ de la création de la Cité universitaire de Paris, la Fondation Deutsch de la Meurthe voit le jour à la fin de la première guerre mondiale. Elle est née d'un entretien entre deux hommes : Emile Deutsch de la Meurthe, industriel aux idées généreuses, soucieux de créer une œuvre utile à laquelle il veut attacher son nom et celui de sa femme, et Paul Appell, recteur de l'université de Paris, qui se préoccupe activement des conditions matérielles de la vie des étudiants. Ceux-ci subissent de plein fouet la crise du logement qui sévit à Paris et beaucoup d'entre eux doivent se contenter de mansardes sommaires, souvent exigües et malsaines.

« Vivement frappé des paroles de M. Appell », Emile Deutsch de la Meurthe propose de consacrer un capital de 10 millions de francs à la construction d'un hameau universitaire où seraient admis 300 étudiants dont la situation de famille risquerait d'entraver les études. L'idée qui l'inspire n'est pas seulement de procurer à ces étudiants un logement économique et salubre, mais de bâtir des « pavillons peu élevés, séparés par de larges espaces et encadrés de verdure ». L'intervention d'André Honnorat, ministre de l'Instruction publique, permet de trouver le ter-

rain nécessaire, que les premières esquisses ont conduit à fixer à un hectare et demi. L'enceinte fortifiée de Paris vient d'être déclassée par la loi du 19 avril 1919 et lors du débat à la Chambre des députés, André Honnorat, alors député des Basses-Alpes, a défendu un amendement tendant à attribuer à l'université de Paris 20 hectares sur l'ensemble des terrains déclassés que l'Etat vend à la Ville.

Séduit par le projet du donateur, le ministre entroit une conception plus large, faisant de la fondation envisagée l'embryon d'une véritable Cité universitaire, où dans l'avenir 3000 étudiants français et étrangers pourraient trouver abri et travailler côte à côte à l'entente entre les nations. L'emplacement choisi fait face au parc Montsouris, en bordure du boulevard Jourdan relié directement au Quartier latin par de grandes voies et par la ligne de chemin de fer de Sceaux. C'est un terrain de 9 hectares pris sur les bastions 81, 82 et 83 que par convention du 7 juin 1921 la Ville cède à l'université de Paris au prix de 13 500 000 francs payables en quinze annuités. Au droit de ce terrain long de 900 m sur 100 m de profondeur, 18 hectares de zone militaire *non aedificandi* seront transformés par la Ville en un parc réservé aux étudiants et aménagé pour les sports. Le 23 juin 1921, cette convention est ratifiée par la Chambre des députés puis par le Sénat, quelques jours seulement avant l'expiration de l'ultimatum posé par Emile Deutsch, pressé de parvenir à son but : toutes les tractations devaient aboutir le 30 juin 1921 au plus tard, faute de quoi les fonds seraient retirés. Sur cet ensemble, le Conseil de l'université décide le 8 décembre 1921 d'affecter à la fondation Deutsch de la Meurthe la superficie d'un hectare et demi à la place qu'elle désire (soit le bastion 82), numérotée 1 sur le plan de lotissement alors esquissé.

Figure 1
Buste d'Emile Deutsch de la Meurthe (1847- 1924).
Bureau du directeur de la FDM

Figure 2
Paul Appell (1855-1930).
Bureau du directeur de la FDM



3

Figure 3 et 4
La zone encore occupée par
des baraques et roulottes
après la construction de
la fondation Deutsch de la
Meurthe (CIUP)



4

La réalisation



5

Figure 5
L'architecte Lucien Bechmann (1880-1968) (IFA)

Figure 6
Premier état du projet : plan d'un hameau-jardin pour étudiants, dressé par l'architecte en février 1921 : 13 pavillons de style alsacien entourent un bâtiment central surmonté d'un clocheton (IFA).

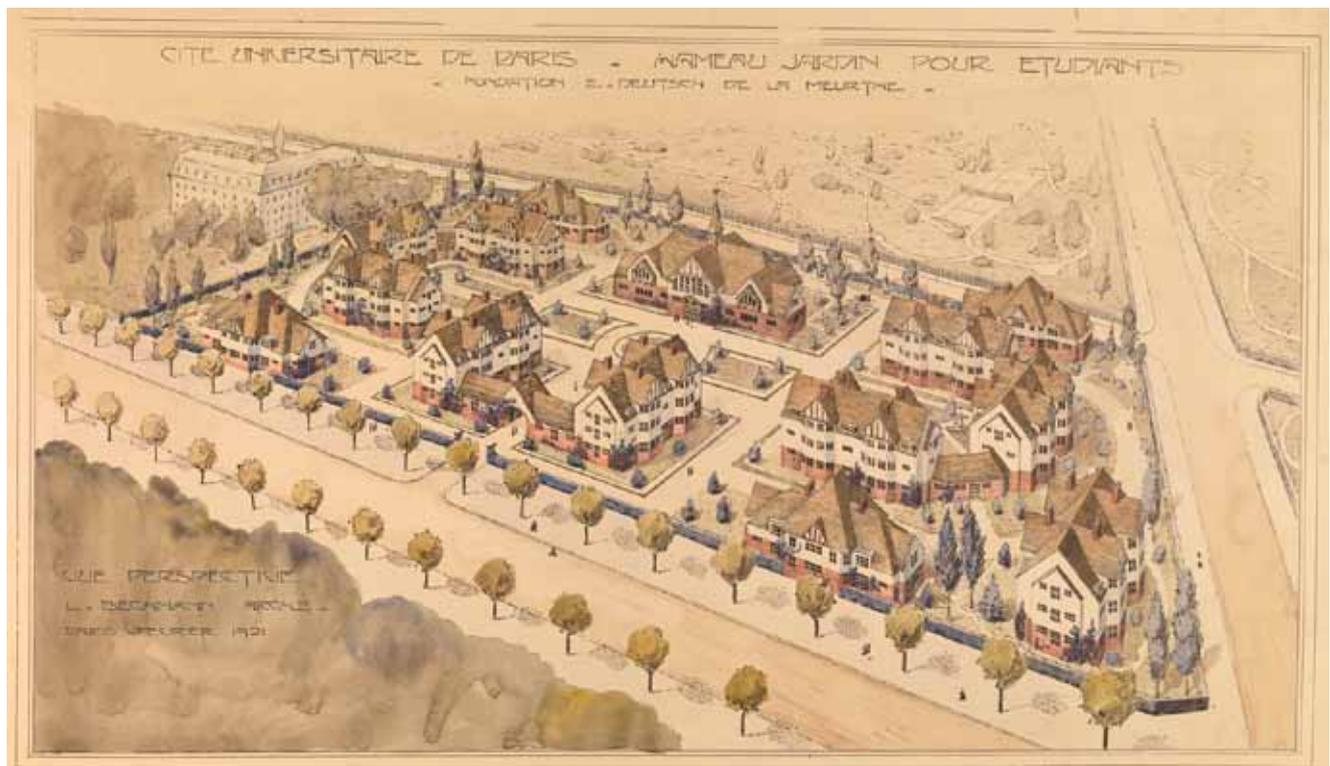
Les statuts de la fondation, reconnue d'utilité publique par décret du 18 novembre 1922, précisent ainsi son objet et ses buts :

1° «Edifier, aménager et entretenir des constructions peu élevées et encadrées de verdure, propres à fournir des logements meublés, hygiéniques et d'un prix réduit à des étudiants ou étudiantes peu fortunés».

2° «Donner à ces étudiants et étudiantes l'habitude et le goût d'une vie hygiénique pour qu'ils soient par la suite, dans les milieux où ils sont appelés à vivre, des propagandistes de l'hygiène individuelle et sociale».

3° «Donner aux étudiants l'habitude et le goût de l'initiative, de l'association et de la coopération, en encourageant parmi eux l'organisation de groupements sportifs et de sociétés artistiques ou autres, et même en les associant dans une certaine mesure à l'administration de la Fondation elle-même (...)».

Emile Deutsch de la Meurthe souhaite en effet procurer des conditions de vie tout à fait nouvelles aux futurs occupants de la cité : les conceptions hygiénistes qui sont à l'origine même de sa donation doivent présider à l'élaboration des plans dont il charge Lucien Bechmann, architecte qui a déjà construit pour lui plusieurs immeubles de rapport rue des Vignes à Paris. Le commanditaire, qui suit de près le travail de son architecte, a des idées très précises quant aux volumes et à l'aspect à donner aux bâtiments. Lucien Bechmann, qui obéit aux suggestions de son client, s'en explique dans une lettre publiée dans *l'Illustration* du 11 juillet 1925. « Il y avait deux façons de comprendre les façades : adopter l'esprit moderne ou s'apparenter avec une architecture du passé... La décision de mon client fut nette. Il ne voulait pas que sa fondation fit table rase du passé. Cette idée devenait une règle pour moi». Afin d'éviter à tout prix «le caractère hospice, caserne, pensionnat ou école», des pavillons donnant à la fondation l'aspect d'un village sont répartis autour d'une vaste cour-jardin. Le style rustique «inspiré du normand à



6

pans de bois ou des styles alsaciens» est d'abord choisi par l'architecte, comme le montre un plan en perspective daté de février 1921. « Cela plut beaucoup au fondateur », qui se ravisa cependant quand un critique lui fit cette réflexion : «C'est comme une petite cité-jardin pour les ouvriers».

Lucien Bechmann s'orienta alors vers une architecture à pignons en maçonnerie, d'inspiration médiévale, qui rappelle celle des collèges d'Oxford ou des universités anglaises – même si, précise-t-il, les éléments qui lui ont servi de modèle « sont essentiellement français », par exemple l'hôtel de Cluny près de la Sorbonne ou « les tourelles en encorbellement des vieilles rues du Marais ».

Imposé par Emile Deutsch de la Meurthe, le clocher qui domine le pavillon central doit conférer à l'ensemble un caractère monumental auquel le fondateur se dit très attaché.

Le 9 juillet 1925, deux ans après la pose de la première pierre, le président Doumergue – en l'absence du fondateur, décédé l'année précédente – préside l'inauguration des sept pavillons, dont les 326 chambres seront occupées par les étudiants à partir de la rentrée d'octobre. L'élan donné par Emile Deutsch de la Meurthe entraînant d'autres initiatives françaises et étrangères, seize fondations sont inaugurées dans les sept années suivantes.



Figure 7
Vue aérienne (CIUP)

Figure 8
Vue du pavillon IV. Dessin aquarellé par L. Bechmann, 1923 (IFA)

7



8

Les bâtiments

Au centre de la fondation, un bâtiment, sorte de maison commune, flanqué d'un beffroi avec horloge, abrite un grand salon servant de salle des fêtes, des salles de lecture, de musique et de sports (gymnastique, escrime, boxe).

Il est entouré de six pavillons d'habitation groupés symétriquement autour d'un jardin qui se raccorde avec le tracé du grand parc de sports situé à l'arrière. Ces bâtiments portent les noms d'universitaires ayant occupé de hautes fonctions administratives (Appell, Gréard, Liard, Poincaré) ou de savants ayant honoré l'université de Paris (Pasteur, Pierre et Marie Curie). Toutes les façades sont en brique et pierre sous couverture d'ardoise à forte pente, conformément au souhait du fondateur.

Deux pavillons en équerre délimitent l'entrée principale sur le boulevard Jourdan, et deux pavillons plus petits, également en équerre, leur correspondent à droite et à gauche du pavillon central. Deux pavillons rectangulaires occupent les côtés est et ouest ; réservé aux étudiantes, le pavillon ouest (ou Curie) comporte au rez-de-chaussée un passage d'abord largement ouvert pour la circulation vers les jardins voisins, puis fermé pour abriter un restaurant. Entre les pavillons, des pergolas recouvertes de plantes grimpantes servent d'abris par les fortes chaleurs et par les temps de pluie.

Figure 9
Le pavillon central

Figure 10
Le grand salon ou salle des fêtes au centre du pavillon principal

Figure 11
Le pavillon central et le pavillon Poincaré relié par une pergola au pavillon Pasteur.

Figure 12
Le pavillon Pierre et Marie Curie



9



10



11



12



13

Figure 13
Pavillon central ; le salon de musique est orné des peintures marouflées de Maurice Guy-Loë posées en 1931.



Figure 14 et 15
Echantillons de papiers peints recouvrant les murs des chambres. (CIUP)



Figure 16
Un étudiant au travail dans une chambre de la Fondation. Vers 1930. (CIUP)

14, 15



16



17

Comme dans la composition d'ensemble, l'idée dominante de la distribution intérieure des bâtiments d'habitation a été la recherche de l'intimité : chaque pavillon est divisé en plusieurs éléments ayant chacun son entrée particulière et son escalier. Chaque élément ne comporte ainsi que 5 à 7 chambres par étage, évitant l'aspect sévère des grands bâtiments à longs couloir. L'unité de logements délimitée par l'escalier qui dessert 18 à 24 chambres comporte au 1er étage une cuisine et à chaque niveau un petit local de douches. Dans le pavillon réservé aux étudiantes, chaque chambre a un petit cabinet de toilette et le local de douches est remplacé par une salle de bains. Les chambres d'étudiants sont de dimensions moyennes (13 ou 15 m² environ) et comportent chacune une armoire et un lavabo placés entre les cloisons de deux chambres voisines. Le mobilier se compose d'un lit, d'une table-bureau, de deux bibliothèques de taille différente et de deux chaises en chêne ciré ou acajou. Le lit traité comme un divan permet à la chambre de se transformer dans la journée en véritable cabinet de travail. L'architecte a joué sur les papiers de tenture (14 types de couleurs vives) pour donner à chaque chambre un aspect différent.

D'abord réservée aux étudiants français, la Fondation Deutsch de la Meurthe est devenue largement internationale : en 1992, 53 nationalités y sont représentées, avec 44% de Français.

Dès les années cinquante, des campagnes de rénovation ont permis de concilier respect de l'authenticité architecturale – la Fondation est inscrite Monument historique depuis 1998 – et adaptation aux critères nouveaux de confort ; la dernière, en 2005, a transformé le pavillon Curie en résidence pour chercheurs composée de studios et d'appartements de deux et trois pièces.



 **île de France**

Conseil régional d'Île-de-France

Unité société - Direction Culture-Tourisme-Sport-Loisirs
Service Patrimoines et Inventaire
115, rue du Bac - 75007 Paris
Tél. 01 53 85 59 93 / www.iledefrance.fr/patrimoines-inventaire